

## LA «SOLITUDE PRÉFÉRENTIELLE»

NOTES SUR LA MYTHOLOGIE ESSÈTE (CAUCASE DU NORD)

Il est un lieu commun que de proclamer que l'*Essai sur le Don* <sup>(1)</sup> constitue encore de nos jours une pièce maîtresse de la littérature ethnologique. On sait par ailleurs quelle est l'importance que Claude Lévi-Strauss reconnaît au fait de l'échange lorsqu'il envisage la prohibition de l'inceste et le passage décisif de l'ordre de la nature à celui de la culture. En ce sens, il est licite de parler d'un rôle *positif* de l'échange; mais toute prestation de femmes et de biens comporte des dangers qui représentent l'aspect *négatif* du phénomène. C'est sur ce dernier fait — à nos yeux capital — que nous nous proposons d'attirer l'attention. L'*Essai sur le Don* débute par la présentation de quelques strophes de l'Havamál qui illustrent bien la soif de l'échange que l'on retrouvera, bien sûr, dans l'exercice du *potlatch*:

(...)44 Tu le sais, si tu as un ami  
en qui tu as confiance  
et si tu veux obtenir un bon résultat,  
il faut mêler ton âme à la sienne  
et échanger les cadeaux  
et lui rendre souvent visite <sup>(2)</sup>.

On pourrait néanmoins évoquer de nombreuses sociétés qui, à cet égard, font preuve de la plus grande réserve. Il

---

(1) Mauss, M., *Essai sur le Don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, in *Sociologie et Anthropologie*, Paris, 1968.

(2) *Op. cit.*, p. 146.

importe de remarquer tout de suite que les *Structures Élémentaires de la Parenté* s'achèvent sur une synthèse du caractère insidieux de la troque: «Jusqu'à nos jours, l'humanité a rêvé de saisir et de fixer cet instant fugitif où il fut permis de croire qu'on pouvait ruser avec la loi d'échange, gagner sans perdre, jouir sans partager. Aux deux bouts du monde, aux deux extrémités du temps, le mythe sumérien de l'âge d'or et le mythe andaman de la vie future se répondent: l'un plaçant la fin du bonheur primitif au moment où la confusion des langues a fait des mots la chose de tous; l'autre décrivant la béatitude de l'au-delà comme un ciel où les femmes ne seront pas échangées; c'est-à-dire rejetant, dans un futur ou dans un passé également hors d'atteinte, la douceur, éternellement déniée à l'homme social, d'un monde où l'on pourrait vivre *entre soi*» (3).

L'épopée essète sur les Nartes constitue, à n'en pas douter, un admirable développement de ce thème. Le premier récit (M1) (4) du recueil que Georges Dumézil a publié sous le titre *Légendes sur les Nartes* (5) est bâti sur une opposition tranchée entre rapports d'alliance et rapports de filiation. Ayant réalisé une alliance hyperexogamique (avec une femme appartenant au monde inférieur et aquatique), Ahsnart se rend coupable de l'état de déchéance auquel son père, Uarhag, se voit désormais condamné. Ainsi qu'on le verra bientôt, les récits essètes associent instamment l'intégrité physique et la solidité des liens de filiation. La connexion de ces deux ordres de faits peut cependant être dissoute ou affaiblie par la réalisation d'une alliance matrimoniale jugée inconvenable. Dans M1, le mariage (qui contraint Ahsnart à un séjour prolongé dans le pays de l'épouse) instaure la rupture entre le héros et son père, entre le monde aquatique et l'univers social des Nartes, en même temps qu'il provoque la flétrissure et la cécité d'Uarhag. Cette déchirure de l'unité sociale est ensuite réparée par les enfants d'Ahsnart: tout de suite après la mort de ce dernier, les jumeaux Uryzmag et Hamyc joignent par

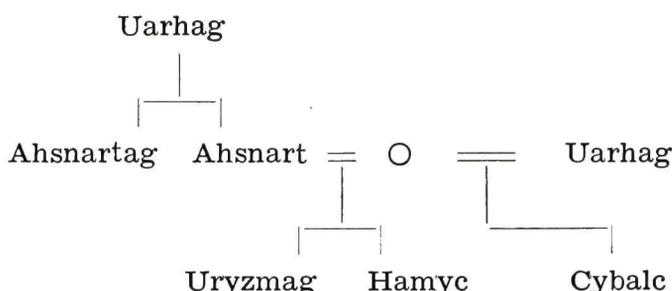
---

(3) Lévi-Strauss, C., *Les Structures Élémentaires de la Parenté*, Paris, 1971, p. 569-570.

(4) Les chiffres renvoient au recueil de Georges Dumézil.

(5) Dumézil, G., *Légendes sur les Nartes suivies de cinq notes mythologiques*, Paris, 1930.

le mariage les deux pôles de l'opposition initiale (soit leur mère et leur grand-père). De cette nouvelle union naîtra Cybalc.



Qu'il nous suffise de présenter ici sous une forme très abrégée le texte n° 39 du recueil de Dumézil.

M39: Uarhag épouse une soeur do Hamic (Hamyc) qui accouche bientôt d'un garçon, Subalci (Cybalc). Celui-ci deviendra un héros quasi invulnérable. Un jour, il part en expédition et abandonne son père. Pendant l'absence de Subalci, Uarhag rencontre les trois fils de Soppar qui l'insultent. «Si mon fils était ici, il vous en ferait voir», s'exclame-t-il. Les trois jeunes éhontés n'apprécient guère les paroles que le vieillard vient de proférer et lui arrachent une côte. Sur ces entrefaites, Subalci revient. Mis au courant de tout ce qui s'était passé pendant son expédition, il va chercher les fils de Soppar. Après un combat acharné d'où il sort victorieux, le héros récupère la côte arrachée à Uarhag et la replace au bon endroit. Le vieillard guérit.

Ce récit ne fait que reprendre les idées déployées par M1. Il fait aussi dépendre l'intégrité physique d'Uarhag de la présence de son enfant. Car c'est au moment où Subalci s'éloigne de son père que ce dernier se trouve exposé à la suite des événements qui mettent en péril l'unité de son corps.

Nous avons déjà eu l'occasion de procéder à l'analyse de ces deux textes <sup>(6)</sup> et n'allons pas nous appesantir ici sur les problèmes d'interprétation qu'ils soulèvent. Ces remarques préliminaires s'avèrent pourtant indispensables à une meilleure compréhension de ce qui suit.

---

<sup>(6)</sup> Gomes da Silva, J. C., La cécité et la somnolence, in *L'Homme*, Revue Française d'Anthropologie, XVII, 1, 1977, p. 53-71.

Uryzmag et Hamyc (ainsi que leur demi-soeur Satana, dont M2 raconte la naissance) figurent dans de nombreux textes du répertoire. Ils illustrent les deux pentes opposées de la pensée épique des essètes.

1. Il appartient à Uryzmag de représenter dans les textes une tendance hyperendogamique (incestueuse). Satana, sa demi-soeur, lui dit un jour (M3) : «Tu ne trouveras point parmi les Nartes de femme digne de toi. Tu me connais, épouse-moi!» Le héros hésite d'abord, mais finit par se laisser persuader. M3-b précise «qu'Uryzmag n'eut pas à se repentir: Satana fut une bonne femme et une diligente ménagère. Elle inventa la manière de cuire l'eau-de-vie, la bière, le kvas».

La femme d'Uryzmag se définit par des aptitudes culturelles. Elle ne se borne pas à inventer la manière de cuire les boissons fermentées; certains récits rapportent la façon dont elle a obtenu les instruments culturels façonnés par Safa (M4), tandis que d'autres affirment qu'elle institua chez les Nartes la pratique des sacrifices funéraires (M6-b).

Uryzmag lui-même peut être décrit comme un héros bienfaisant et comme un excellent pourvoyeur de nourriture. Bien secondé par sa femme, c'est lui qui protège les Nartes en temps de disette. M6 fait dire à Satana: «Appelle-les (les Nartes), nous ouvrirons les sept magasins où se trouve tout ce que Dieu a créé de boissons et de nourritures. Va, fais-les convoquer, nous les traiterons comme il convient».

Uryzmag et Satana eurent un enfant. M5 raconte comment celle-ci accoucha d'un garçon et le confia à ses parents du monde aquatique, tandis qu'Uryzmag se livrait à l'une de ses nombreuses expéditions. Mais, lors de son retour, des circonstances fortuites conduisent le chasseur au monde sous-marin, où il est fort bien reçu. Un jeune garçon attire soudain son attention et Uryzmag met sur son poignard un morceau de viande pour lui offrir. L'enfant tombe brusquement et le poignard lui perce le coeur. Accablé, Uryzmag rentre chez lui. Il raconte à Satana la triste histoire dont il vient d'être le protagoniste et apprend que le garçon dont il a provoqué la mort n'était autre que leur fils.

Il est remarquable que, aussitôt né, le fils d'Uryzmag abandonne le monde des Nartes où jamais il ne vivra. Il n'y

trouve pas de place, pourrait-on dire. Il n'a pas de statut social et ses parents ne lui ont pas donné de nom. La vulnérabilité sociale et physique de ce personnage est évidente. Et il semble significatif que cette vulnérabilité atteigne son paroxysme au moment même où le père et le fils se trouvent face à face. En effet, si dans M39 la fragilité de l'ancêtre est mise en rapport avec l'*absence* de son descendant, dans M6 la défaillance de l'enfant ne peut être imputée qu'à la *présence* de son père.

2. Ces réflexions trouvent une confirmation éclatante dans les récits sur le mariage de Hamyc.

M11: Hamyc rencontre un jour un étranger qui lui propose une partie de chasse. Le soir, ils n'ont encore rien trouvé et l'inconnu va dans la montagne voisine d'où il revient bientôt avec du gibier. En même temps, il rabat des bêtes en direction de son compagnon qui, insouciant, s'était endormi. Les deux hommes mangent à satiété. Ils se séparent le lendemain. Mais Hamyc, toujours ébloui par l'adresse de l'étranger, songe à obtenir en mariage une femme de sa race. Il fait demi tour et rejoint son compagnon de la veille, de qui il obtient satisfaction. L'étranger veut bien lui concéder sa soeur, mais lui impose une condition: le jour où elle sera insultée par un Narte, il faut qu'elle retourne chez les siens. Hamyc accepte. Il accompagne le garçon jusque chez les Hädmästsältä, reçoit la femme promise qu'il épouse et qu'il conduit au village des Nartes. Il l'installe au sommet d'une tour «où elle (reste) longtemps à l'abri de tous risques». Malgré toutes ces précautions, Syrdon pénètre un jour dans la tour et adresse à la jeune femme les plus graves injures. La rupture est inévitable. Mais avant de partir, elle souffle sur les épaules de son mari. Une tumeur s'y développe. Quelques mois plus tard, Hamyc accouche d'un garçon: Batraz.

Les variantes de ce récit ajoutent des informations supplémentaires qu'il y aura lieu de retenir. Mais soulignons déjà quelques traits du profil de Hamyc. Au contraire de son jumeau, il se révèle un piètre chasseur: il s'endort au moment où il faudrait veiller et guetter le gibier. M11-c raconte autrement l'insuccès de Hamyc. Il poursuit un lièvre blanc qu'il parvient à attraper et à tuer. Mais la bête ressuscite et lui échappe.

L'histoire se répète à plusieurs reprises jusqu'à ce que l'animal disparaisse définitivement.

Ce mauvais pourvoyeur de nourriture représente donc, sous ce rapport, l'antithèse d'Uryzmag. La symétrie du profil de ces personnages ne s'arrête pas là. Tandis qu'Uryzmag se laisse tenter par la réalisation d'une union hyperendogamique, Hamyc, lui, contracte une alliance hyperexogamique: la femme qu'il choisit appartient à une «autre race». Ce mariage constitue même la forme ultime de l'hyperexogamie, puisque les conjoints demeurent éloignés et s'interdisent tout contact: cette femme de la famille des Hädmästnsältä habitera une tour dont l'accès restera interdit à tous les Nartes. La fragilité des liens qui unissent le mari et la femme se trouve exprimée dès le moment où l'on précise que celle-ci ne pourra supporter aucun blâme. «Nous sommes très susceptibles dans la famille», explique le beau-frère de Hamyc dans M11-b. Malgré ces avertissements, les conjoints sont voués à une coexistence qui n'est pas seulement très relative, mais aussi extrêmement brève.

Les deux traits de la personnalité de Hamyc que nous venons de rappeler semblent puissamment liés entre eux. L'incapacité du chasseur et la solitude de l'époux sont associés par M11-c: le lièvre blanc que Hamyc ne parvient pas à consommer n'est que la forme prise momentanément par la femme insaisissable à laquelle le héros essaiera de lier son sort. Il ne semble pas nécessaire d'insister ici sur la connexion établie entre le caractère inconsommable du gibier et de la femme. Remarquons simplement que la distance qui sépare Hamyc et son épouse n'est pas uniquement de l'ordre de la métaphore. Dans M11-d, l'épouse offensée s'adresse à son mari et lui assure expressément avant de le quitter: «Bien que nous n'ayons pas couché ensemble, un fils merveilleux te naîtra»...

On affirmera dès lors que le produit de ce mariage affermit les liens de filiation au-delà de toute vraisemblance: ce n'est pas la mère (cette femme étrangère), mais le père lui-même qui accouche. On peut donc s'attendre à ce que le fils de Hamyc révèle des capacités physiques peu communes. Or, c'est bien ce que nous disent presque toutes les variantes de M11 et M12: Batraz est un héros invincible, un «héros d'acier» dont le corps a dû être trempé dès sa naissance.

Hamyc et Uryzmag représentent par conséquent les deux pôles opposés de la conception des rapports d'alliance et de filiation :

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
| <p style="text-align: center;">Hamyc = O (étrangère)</p> <p>— Mauvais pourvoyeur de nourriture.</p> <p>— Puissance des liens de filiation: c'est le père lui-même qui met au monde son enfant.</p> |  | <p style="text-align: center;">Uryzmag = (Satana, demi-soeur)</p> <p>— Grand pourvoyeur de nourriture.</p> <p>— Fragilité des liens de filiation: c'est le père lui-même qui tue son enfant.</p> |  |
| <p>Batraz<br/>(Invulnérabilité)</p>  |  | <p>Fils innomé<br/>(Vulnérabilité physique et sociale)</p>   |  |

Tout se passe donc dans la pensée épique des essètes comme si l'on hésitait entre deux formes symétriques du mariage. On envisage d'une part des alliances incestueuses comme si elles étaient un bien inestimable en elles-mêmes: seule, Satana, la demi-soeur d'Uryzmag, a pu apprendre aux Nartes les rudiments de la culture. Des deux jumeaux, c'est précisément le frère incestueux que l'on regarde comme le héros paisible et protecteur de la société Narte. Mais cette harmonie culturelle qui consiste à se marier *entre soi* ne peut être imaginée qu'au prix d'une plus grave déchirure. Le descendant du couple incestueux est un proscrit, un être que jamais ne trouvera sa place dans l'univers social des Nartes. A la fragilité de cet enfant sans nom, la pensée essète cherche à trouver une antinomie. C'est Batraz, le héros indéfectible. Mais si ce personnage exceptionnellement vigoureux ne peut pas être envisagé comme le fruit d'un mariage où les deux conjoints se ressemblent (étant consanguins), il serait absurde de le concevoir comme le fruit d'un mariage où les conjoints diffèrent entre eux (étant étrangers). Cette dernière possibilité offre cependant — à condition de la développer jusqu'à ses dernières conséquences — un modèle capable d'engendrer une solution convenable au point de vue logique. Étant foncièrement dissemblables, les partenaires de l'alliance hyperexogamique composent devant nous un simulacre de l'échange. Ils ne se

toucheront même pas et le fils ne pourra naître que d'un procréateur reclus. Contre-façon de la loi de l'échange, cette mise en scène ne pourra jamais déboucher sur la culture. Batraz deviendra un héros excessif, un être violent et un instrument de destruction. Plusieurs récits nous décrivent les exploits anti-culturels de ce héros turbulent.

3. Au-delà de l'opposition qui frappe les deux jumeaux, il est possible de saisir leur dénominateur commun. Les deux modalités du mariage qu'ils élisent traduisent ce que nous aimerions appeler ici leur «solitude préférentielle». Uryzmag ne peut épouser qu'une femme de sa propre famille et s'oppose de la sorte à tout contact avec l'extérieur. Mais, en choisissant une union hyperexogamique, Hamyc se trouve voué à une solitude encore plus contraignante. Formes impossibles du mariage, ces deux abstractions représentent les limites conceptuelles à l'intérieur desquelles les essètes situent toute réflexion sur l'échange et le contact avec autrui. Cette «solitude préférentielle» où les héros Nartes se réfugient n'a pourtant rien de surprenant. Elle s'identifie bien avec la conception dite de la «troque muette», dont Hérodote nous a laissé l'illustration classique: «Les Carthaginois disent encore ce qui suit: il y a en un lieu de la Libye, au delà des Colonnes d'Hercule, des hommes avec lesquels ils trafiquent; ils y débarquent leur cargaison, la rangent sur la plage, remontent sur leur navire et font une grande fumée. Les habitants, à l'aspect de la fumée, se rendent auprès de la mer et, pour prix des marchandises, ils déposent de l'or; puis ils se retirent au loin. Les Carthaginois reviennent, examinent, et, si l'or leur semble l'équivalent des marchandises, ils l'emportent et s'en vont. S'il n'y en a pas assez, ils retournent à leur navire et restent en place. Les naturels approchent et ajoutent de l'or, jusqu'à ce qu'ils les aient satisfaits; jamais, de part et d'autre, ils ne commettent d'injustice: les uns ne touchent pas à l'or, avant qu'il n'égale la valeur des marchandises; les autres ne touchent pas à la cargaison, avant qu'on n'ait enlevé l'or» (7).

Le danger du contact avec autrui par l'entremise de l'échange a été souligné par Marcel Mauss à propos des faits polynésiens: «(...) Accepter quelque chose de quelqu'un, c'est

---

(7) Hérodote, Histcires, IV, CXCVI (Trad. par P. Giguet).

accepter quelque chose de son essence spirituelle, de son âme; la conservation de cette chose serait dangereuse et mortelle et cela non pas simplement parce qu'elle serait illicite, mais aussi parce que cette chose qui vient de la personne, non seulement moralement, mais physiquement et spirituellement, cette essence, cette nourriture, ces biens, meubles ou immeubles, ces femmes ou ces descendants, ces rites ou ces communions, donnent prise magique et religieuse sur vous» (8). Dans de nombreuses régions de la France, «les choses vendues ont encore une âme, elles sont encore suivies par leur ancien propriétaire et elles le suivent» (9).

Le «cadeau empoisonné» n'est donc pas une fiction de la langue: on sait que l'allemand *Gift* a développé le sens de «poison» (10) tout comme le suédois (*gift*) ou le néerlandais (*vergift*). Débordant le domaine économique, l'expression pourrait d'ailleurs s'appliquer avec bonheur à un cycle important du conte indo-européen — les légendes de Giftmädchen.

Il semble nécessaire d'insister aujourd'hui sur les aspects les plus dissimulés de la réalité du troc, sur le revers de son rôle positif. Au-delà du problème de l'échange on voit en effet se profiler celui d'une véritable dialectique entre moi et autrui. Il n'est pas invraisemblable que la tendance à l'isolement et le développement à outrance des notions de pollution qui caractérisent certaines sociétés à structures sociales rigides aient pu se déployer à partir d'une conception symétrique de celle qui domine dans des cultures happées par le vertige éniyant de l'échange.

JOSÉ CARLOS GOMES DA SILVA

---

(8) Mauss, M., op. cit., p. 161.

(9) Mauss, M., op. cit., p. 259.

(10) Mauss, M., op. cit., p. 255, n. 1.